

SOMMET DU FRESQUE

# La relève veut préserver le caractère public du système de santé

La collaboration interprofessionnelle ne profite pas qu'au patient individuel. Elle peut aussi contribuer à préparer de meilleurs politiques de santé publique. C'est ce qu'entend démontrer le Forum de la relève étudiante pour la santé au Québec (FRESQue).

Michel Dongois

L'organisme, créé en 2016, tenait en mars son deuxième Sommet annuel à l'Université de Montréal. Y participaient quelque 80 représentants de 30 associations étudiantes universitaires des professions de la santé de partout au Québec. La rencontre portait sur l'amélioration de l'accès public aux soins de santé mentale.

## TRIPLE PLAIDOYER

Sachant qu'un Québécois sur cinq risque de souffrir de problèmes de santé mentale au cours de sa vie, il est primordial de trouver des solutions aux difficultés d'accès aux soins, a-t-on indiqué. Le FRESQue a formulé diverses suggestions au gouvernement pour améliorer les choses à ce chapitre. Les représentants des associations étudiantes ont ainsi adopté 17 recommandations sur la soixantaine reçue

## TROIS DÉPUTÉS

Assistaient au Sommet Amir Khadir, député de Mercier pour Québec solidaire, Diane Lamarre, députée de Taillon et porte-parole en matière de santé pour le Parti Québécois, et le ministre de la Santé et des Services sociaux Gaëtan Barrette, député libéral de La Pinière. Chacun a présenté le point de vue de son parti sur les améliorations à apporter quant à l'accès aux soins en santé mentale.

■ Plaidoyer pour une ouverture universelle de la psychothérapie, afin d'aider les populations vulnérables et à risque. Ce principe fait consensus dans toutes les professions; on souhaite que la RAMQ rembourse la psychothérapie, pas juste les médicaments;

■ Plaidoyer pour une révision de l'offre de services publics, y compris une hausse du nombre de psychologues et une révision du *Plan d'action en santé mentale 2015-2020*. « Il faut l'asseoir sur des données à jour, pour mieux orienter les services, mieux évaluer les besoins des

régions et clarifier davantage les responsabilités des divers milieux », ajoute David Benrimoh; Plaidoyer pour des changements systémiques et organisationnels, afin de permettre une prise en charge collaborative des patients. Il s'agit aussi de respecter les données probantes en ce qui regarde le nombre de patients dont peut s'occuper, en toute sécurité, un professionnel de la santé.

et des Services sociaux Gaëtan Barrette, député libéral de La Pinière. Chacun a présenté le point de vue de son parti sur les améliorations à apporter quant à l'accès aux soins en santé mentale. « Intéressant de voir que ces trois députés, qui sont aussi des professionnels ayant connu le terrain, admettent des réalités évidentes, comme le manque de psychologues, explique à *Profession Santé* Nicolas St-Onge, vice-président aux affaires externes du FRESQue. Je retiens surtout une ouverture de la part du ministre. Il nous a invités à une seconde rencontre pour approfondir les recommandations adoptées au Sommet. Quelle bonne surprise aussi de se faire dire que nos commentaires étaient constructifs, et que la refonte du *Plan d'action en santé mentale* pourrait inclure nos recommandations. »

Nicolas St-Onge note un réel changement de ton du ministre par rapport à la rencontre de 2016 où, précise-t-il, le discours ministériel au FRESQue avait eu quelque chose de démoralisant. « Cette année, en revanche, Gaëtan Barrette a fait preuve d'une grande ouverture

d'esprit. Dans ce désir de réévaluer le *Plan en santé mentale*, on peut voir aussi une belle réussite du mouvement étudiant », poursuit cet étudiant en pharmacie à l'Université de Montréal.

Dans le même temps, dit-il, on note chez les jeunes une inquiétude générale quant aux effets des réformes Barrette. « La profession que j'ai choisie en entrant à l'université sera-t-elle aussi celle qui m'attend à la sortie? Quand on voit le sort de la médecine familiale par exemple, on peut se poser des questions. »

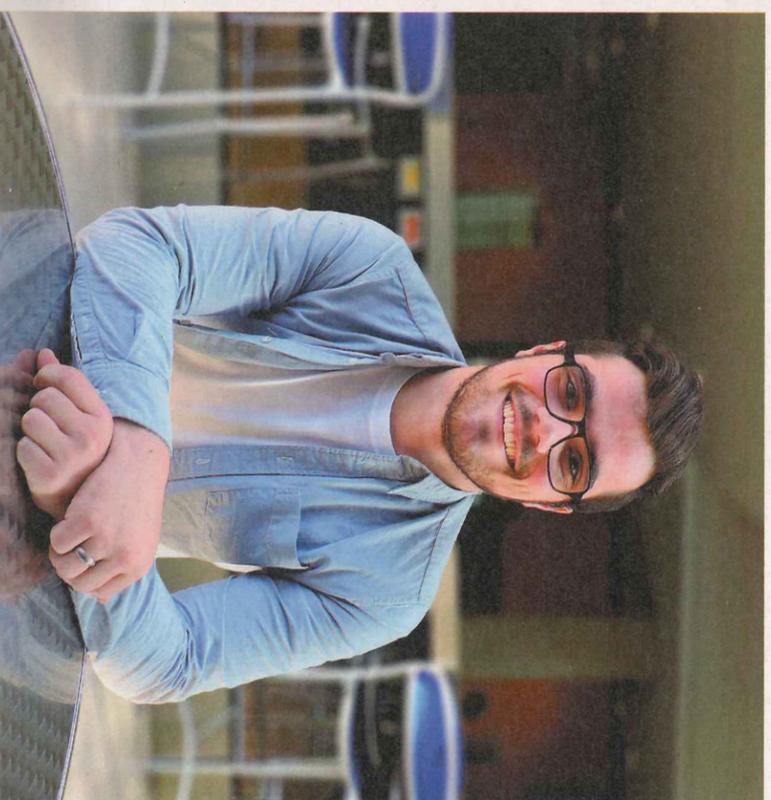
Parmi les autres préoccupations qu'a mentionnées la relève figurant, en vrac, les angoisses suscitées par la crise des stages annulés en pharmacie communautaire et les difficultés que rapportent les chercheurs en santé publique pour accéder rapidement aux données de la Régie de l'assurance maladie du Québec.

## SANTÉ AU TRAVAIL

Des participants ont profité de la présence du ministre pour aborder la question des problèmes de santé mentale chez les étudiants. Ils demandent des actions concrètes à cet égard. La santé et la sécurité psychologiques en milieu de travail constituent en effet un problème appelé à prendre de l'importance, a-t-on indiqué.

« Il est clair aussi que plane une certaine inquiétude quant à l'avenir même du système de santé. Les futurs professionnels s'attendent à des obstacles certes, mais ils savent aussi qu'on pourra mieux les surmonter en se concertant entre professions, indique David Benrimoh. Doit le désir de renforcer notre détermination à travailler ensemble. Faisons donc en sorte qu'au-delà des questions budgétaires, omniprésentes quand on parle de santé, on puisse reconnaître l'apport réel des professions. »

Le FRESQue, ajoute son président, offre déjà aux futurs profes-



Nicolas St-Onge, vice-président aux affaires externes du FRESQue

« Les futurs professionnels s'attendent à des obstacles certes, mais ils savent aussi qu'on pourra mieux les surmonter en se concertant entre professions. »

— David Benrimoh, président du FRESQue

sionnels l'occasion de se concerter sur les enjeux de santé, avec un accès aux politiciens. Le mouvement veut d'ailleurs élargir son recrutement à d'autres associations étudiantes, et notamment à celles de résidents en médecine.

« Il est bon d'étudier ensemble les enjeux auxquels fait face chaque profession. Nous serons ainsi collectivement mieux placés pour trouver des solutions et tenter d'influer les façons de faire, indique à *Profession Santé* Jodi Kalubi, membre du conseil d'administration du FRESQue. Nous faisons la promotion du système public, tout en reconnaissant que des partenariats avec le privé peuvent combler certains manques. Mais comment ne pas dénoncer un système à deux vitesses, avec ceux qui peuvent se payer une psychothérapie au privé et ceux qui doivent s'en passer! »

Les infirmières notamment ont aussi leurs propres craintes, poursuit Jodi Kalubi, étudiante en sciences infirmières à l'Université McGill. « Par exemple, nous avons bien peu de recours dans le dossier du temps supplémentaire obligatoire, ou pour composer avec le trop grand nombre de patients à soigner. » L'étudiante dit espérer « que le système de santé dans lequel je m'apprête à entrer va améliorer les choses à cet égard. Nous, futures infirmières, sommes surtout inquiètes quant à nos conditions de travail. »

**LE PATIENT**  
Dans la réflexion en cours, il s'agit surtout de ne pas perdre de vue le but commun, soit le bien du patient, note Cristina Tanasescu, une autre membre du conseil du FRESQue. « Nous devons faire front commun autour du bien-être du patient à travers la collaboration professionnelle. Je place beaucoup d'espoir dans l'interpro, car c'est mieux quand une équipe entière s'occupe d'un malade, ajoute l'étudiante en optométriste. Ensuite, chaque professionnel doit prendre la décision personnelle de garder le patient au centre de ses préoccupations. On espère au mieux, malgré toutes les coupes dans le système de santé, mais on tient aussi à garder ce réseau public et accessible à tous. »

Cristina Tanasescu dit avoir apprécié d'entendre les députés des divers partis exposer leur vision du système de santé. « Ça nous a donné aussi de l'énergie de sentir une certaine ouverture chez le ministre Barrette. En mettant ensemble nos idées, on se sent moins isolé. Cela dit, même si toutes nos recommandations étaient adoptées demain matin, il resterait à élargir notre réflexion, notamment aux patients et aux groupes communautaires. » ■



Des membres du conseil d'administration du FRESQue et des députés. Dans l'ordre habituel, David Benrimoh, Amir Khadir et Diane Lamarre, députés, Cristina Tanasescu, Jodi Kalubi, le ministre Gaëtan Barrette, et Nicolas St-Onge.

PHOTOS: FRESQUE